

## Jacques Chirac: quel héritage, quels regards ?



Il a marqué l'esprit des Français par ses phrases mythiques, il incarnait la sympathie du monde politique, il était un homme respecté de tous... Jacques Chirac nous a quittés ce 26 septembre. Plusieurs fois secrétaire d'Etat, député et ministre, il fut le premier ministre de la première cohabitation, et il incarna le rôle de Président de la République douze années, de 1995 à 2007. Par ses réformes nombreuses et ses prises de position, nous avons aujourd'hui un important héritage de son passage dans l'Histoire politique française.

Pour lui rendre hommage, cinq personnes ont décidé de rédiger des tribunes dans le journal *Le Monde* et c'est à travers ces tribunes publiées les 27 et 30 septembre 2019 que nous allons retracer les implications politiques de Jacques Chirac. Hervé Gaymard, président LR du conseil départemental de Savoie, a été ministre sous la présidence de Jacques Chirac, et a décidé de nous faire part de la sympathie indéfectible que lui inspire ce dernier dans sa tribune. Serge et Arno Klarsfeld, respectivement président et ancien avocat de l'association des Fils et filles des déportés juifs de France, témoignent de l'intérêt que le Président portait aux mémoires de la Seconde Guerre mondiale. Puis, Corinne Lepage, ministre de l'environnement sous Chirac, évoque ses réformes pour l'environnement. Ensuite, Claude Martin, anciennement ambassadeur de Chine puis d'Allemagne et directeur général des affaires européennes au Quai d'Orsay de 1994 à 1999, nous expose la vision très européenne qu'avait Chirac. Enfin, François Cusset, auteur d'essais, historien des idées et professeur à Paris-Nanterre, explique comment Jacques Chirac a su conquérir le cœur des Français tout en restant un président fondamentalement gaulliste et de droite.

« Nous aimions Jacques Chirac autant pour ses qualités que pour ses défauts » nous indique Hervé Gaymard dans sa tribune. Ses visites dans les petits villages de France, sa proximité avec les Français, ont fait de lui celui que les Français jugent être le président le plus sympathique. Il portait le même regard, sur tout le monde, ce regard aimable, lors de ses bains de foule partout en France. Mais il n'était pas comme les autres, nous explique Hervé Gaymard, c'était quelqu'un de serviable et d'humble, qualités que l'on ne retrouve que très rarement chez les grands hommes politiques.

Chirac a su conquérir le cœur des Français mais du monde également. En effet, il est allé à la rencontre des populations du monde entier : Bamako, Dakar, Abidjan, Tombouctou, Jérusalem, Beyrouth... tous sont présents sur son carnet de voyage. C'est peut-être cela qui a forgé la profonde humanité de ce président décrite par tous ceux qui l'ont connu...

Selon Gaymard, ce président travaillait beaucoup, pour essayer de résoudre tous les maux dont souffraient les Français. Derrière son air désinvolte, il était soucieux de l'exactitude et de la précision de son travail, au service du peuple.

Chirac se préoccupait beaucoup de l'avenir comme son plus cher prédécesseur, Charles de Gaulle, ainsi, il était le premier à reconnaître l'implication de la France dans les horreurs de l'Histoire que tous avant lui ont essayé de cacher, le premier à chercher à rétablir les mémoires des victimes de ces horreurs.

Et c'est ce sujet que Serge et son fils Arno Klarsfeld ont décidé d'aborder. Souvenons-nous, cette poignée de main le 24 octobre 1940, à Montoire, entre le maréchal le plus glorieux de France pour son investissement lors de la Première Guerre mondiale, Pétain, et celui qui était l'organisateur du plus grand crime contre l'humanité, Adolf Hitler. C'est cela que Chirac dénonça, cette collaboration, pourtant non menée par des dirigeants extrémistes de France, mais par les plus grands hommes politiques, avec Pétain, l'amiral Darlan, et celui qui fut deux fois son premier ministre, Pierre Laval. Avant d'être occupée, la France était d'abord Vichy, et Vichy a aidé aux plans d'Hitler.

C'est lors de son discours du 16 juillet 1996, lors d'une commémoration de la rafle du Vél d'Hiv, d'une parole courageuse, Chirac, porta les responsabilités de la France, dans les souffrances qu'ont endurées les victimes des injustices raciales de la seconde guerre mondiale. Il reconnaissait dans son discours l'existence de deux France, celle qui n'était pas à Vichy, incarnée par la Résistance, par les Forces Françaises Libres, d'Afrique et d'Angleterre aux côtés de de Gaulle, et la France de Vichy, où, comme il l'a si bien dit, « La France, patrie des Lumières et des droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, a commis l'irréparable, manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux ».

Chirac se sentait très impliqué, il osa regarder dans les yeux ce que la France a commis main à main avec l'Allemagne nazie. Il a donc toujours voulu conserver les mémoires des nombreuses victimes, bien avant son arrivée à la présidence. 10 ans auparavant, en 1986, alors maire de Paris, au Vél d'Hiv, il présentait une France solidaire, désireuse d'agir, lorsqu'elle comprit le vrai sort réservé aux Juifs. Ce discours était l'aboutissement du travail des militants, tels que les Fils et Filles des déportés juifs de France, il était le début de la fin de ce que l'on cachait, de ce que l'on n'avouait pas. Il aurait servi à propager dans les médias, pour la première fois, la conscience de toute la France, de son rôle majeur dans ce désastre de l'humanité. Avant cela, il était indiqué dans tous les manuels d'Histoire français que les seuls responsables des déportations étaient les Allemands eux-mêmes, alors que les trois quarts en France étaient effectuées par la milice du gouvernement de Vichy.

Alors président, Chirac consacra une partie de sa carrière au rétablissement des mémoires, des hommages de ces juifs français emportés par la Solution Finale. Par sa volonté, la commission Mattéoli a été créée, permettant à la recherche, découvrir et approfondir ce que l'on savait de cette tragédie, éclairer les ombres de l'aryanisation. Puis, c'est la création de la Commission d'indemnisation des victimes de spoliations, ainsi qu'une pension reversée à 15000 orphelins de déportés juifs et résistants, enfin, la Fondation pour la mémoire de la Shoah voit le jour.

Au final, plus de 400 millions d'euros ont été investis pour la mémoire. Mais ce n'est pas le seul sujet où Chirac était particulièrement impliqué.

En 1975, Chirac voyait déjà l'urgence de notre situation climatique. En avance sur son temps, il était à l'origine de nombreuses lois environnementales. En tant que premier ministre sous Giscard d'Estaing, il mit en place la loi sur les déchets, incitant au tri et à l'élimination tout déchet qui aurait un quelconque impact sur l'environnement. Puis, une loi sur les études d'impact ainsi que sur les installations classées qui vise le monde industriel pour limiter leur impact sur la santé, la sécurité, la salubrité...

Alors que Corinne Lepage était sa ministre de l'environnement, il s'inquiétait de la qualité de vie des Français. Il voulait pour tout le droit de respirer un air pur, et sans danger pour sa santé, c'est ainsi, qu'en 1996, il met en place la loi sur l'air appelée également la loi Laure.

Ayant passé son enfance dans le Var, Chirac était soucieux de conserver les littoraux. Il créa donc le Conservatoire du littoral, n'ayant aucun équivalent ailleurs dans le monde. Cet établissement public est membre de l'UICN, il possède 200 000 hectares de littoraux français. Il lutte pour que ces deniers ne soient pas détruits ou artificialisés, et lutte également pour la conservation du patrimoine culturel des littoraux.

Malgré la grande place qu'il donnait au programme nucléaire et militaire, son humanisme prenait le dessus et il était inquiet pour la qualité de vie de son peuple. C'est pour cela qu'il vota avec Juppé le moratoire sur les OGM. Étant très proche des agriculteurs il s'opposa au projet Natura 2000 qui était un réseau de rassemblement des sites écologiques de l'UE.

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », cette phrase, nous l'avons tous entendue. C'est au sommet de Johannesburg, en septembre 2002, que le Président Chirac prononça ces mots. La situation climatique qui n'était pas aussi critique qu'aujourd'hui l'inquiétait pourtant déjà. Il s'ensuivit des tentatives de réformes environnementales à grande échelle. En 2004, malgré l'opposition de sa majorité, il imposa à la Constitution une Charte de l'environnement dans laquelle sont initiés les principes fondamentaux de la protection de l'environnement basés sur trois axes importants : la prévention, la précaution et le principe de pollueur-payeur. Puis en 2007, après un rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) affirmant la gravité de la situation climatique, Jacques Chirac, plaida lors d'une conférence à l'Élysée la création d'une Autorité mondiale de l'environnement, mais cette idée n'eut pas convaincu les Anglais. Alors, il fit un « Appel de Paris », dans lequel il voulut une Organisation des Nations Unies de l'Environnement, qui malheureusement n'a jamais été créée.

Chirac était aussi un Européen et un mondialiste. « Il faisait aimer la France », nous dit Claude Martin. Il n'a cessé de prendre des positions, des décisions et des initiatives qui ont réussi à la France, à l'étranger. S'appuyant sur des principes fondamentaux, il transmet un message fort de la France. Il voulait respecter toutes les valeurs gaullistes, telles que la souveraineté des États, l'identité des Nations et la dignité des peuples.

Tout d'abord, Chirac fut le créateur du lien que nous avons avec la Chine. Il défendit la France à Pékin et discuta avec l'ambassadeur de l'avenir de la culture tibétaine. Et, dès 1975, il construisit une amitié avec le nouveau timonier Deng Xiaoping, pour que la France puisse avoir sa place dans les réformes de l'empire du Milieu. Après Tiananmen, en 1989, il conserva ce lien et garantit à la Chine qu'elle deviendrait une grande démocratie, afin de supprimer toutes les concurrences avec l'Occident.

Il se rapprocha également de la Russie. Il estimait qu'elle avait sa place dans l'Europe. Son objectif était d'éviter de séparer encore plus les pays soviétiques des pays de l'Ouest. Grâce à Jacques Chirac, la Russie put enfin rejoindre l'ancien G7, qui devint le G8. Malheureusement la Russie se fit exclure pour mauvaise conduite quelques années après. Avec un peu de recul, on peut se demander si cette solution était la meilleure, car c'est l'Europe même qui l'avait isolée et mise à l'écart.

Contrairement à ce que l'on a pu entendre, Chirac était un Européen. S'il n'avait pas soutenu le traité de Maastricht en 1992, c'est parce qu'il voulait la reconstruction d'une Europe plus solide. Il voulait qu'elle soit « solidaire, cohérente et agissante », comme lors de la Politique Agricole Commune. Il voulait réformer l'Europe, avant d'accepter d'accueillir dix nouveaux membres.

Parmi ses réformes il voulait créer un système de « pilotage » des membres de l'UE par un petit groupe de pays, comme le voulait l'Allemagne. Mais cela n'aboutit pas car des Etats s'y opposèrent. Pour tenter de réparer cela, un projet de Constitution Européenne vit le jour, aggravant encore plus la situation. En effet cette dernière complexifiait le fonctionnement de l'UE, alors que douze nouveaux membres s'appêtaient à la rejoindre. Finalement, Chirac laissa le choix aux Français.

A l'image de Giscard d'Estaing, et Mitterrand qui avaient tous deux cherché à créer un couple franco-allemand, Chirac s'allia avec le chancelier Gerhard Schröder. Ils avaient dressé des accords sur des controverses d'actualité : ils ont refusé de participer à la guerre en Irak, (élément que l'on retient souvent de la présidence de Chirac), ont voulu réformer le pacte budgétaire, et ils avaient pour projet de s'allier dans de nombreux domaines industriels tels que l'aéronautique ou le nucléaire. En tant que gaulliste, Chirac avait presque réussi à mettre en place le fameux « directoire », mais après l'élection d'Angela Merkel et de Nicolas Sarkozy, ce projet fut oublié.

Pour finir, François Cusset nous rappelle que Chirac était un président de droite. « C'est le petit théâtre français ». Chirac était apprécié à juste titre, il était sûrement le président le plus décontracté de tous, bon vivant, et employant la satire. « Son goût pour les pommes ou la bière », voilà ce qui a marqué le cœur des Français.

Mais, sans nier ce que rapportaient nos autres auteurs de tribunes, Cusset se concentra sur les incohérences de ses décisions. Selon lui, peut-être Chirac cherchait-il à essayer de mener une politique de centre, afin de conquérir tous les Français. Par exemple, il noue des relations politiques à vie, tout en abandonnant certains de ses principaux alliés et soutiens comme Giscard d'Estaing. En 1979, il n'adhéra pas aux principes des élections européennes qu'il qualifiait d'« antinational » ou de « parti de l'étranger », mais il signa le traité de Maastricht en 1992.

Sa vie politique fut accessoirement marquée des scandales. Les emplois fictifs à la Mairie de Paris, des financements douteux du RPR... Il aurait aussi abusé des privilèges dont il bénéficiait : les frais de bouche et de transports. Quelquefois, peut-être à force de vouloir trop représenter la satire politique, il s'est égaré. Il tenait propos un peu trop extrêmes en 1991 : « Le bruit et l'odeur [...] qui rendent fou le travailleur français ». Il parlait ici des familles immigrées polygames.

Ses réformes politiques étaient également souvent de droite. Ses institutions étaient disposées à récompenser tous ceux qui étaient pour la « République », tout en canalisant les résistances sociales au nom de la République. Il fut l'un des principaux hommes de la réforme universitaire de 1986 qui fut à l'origine de contestations faisant un mort parmi les étudiants, tué par les policiers, ainsi que des lois Pasqua, durcissant les conditions d'entrée et le séjour des étrangers en France et engendrant l'expulsion de nombreux sans-papiers. Sous sa présidence, il

supprima la police de proximité en 2002 avant de proclamer l'état d'urgence dans les banlieues en 2005.

Sa réélection, c'est à cause, ou grâce à Jean Marie Le Pen, que les Français ont préféré voter par défaut pour un « escroc » plutôt que pour un « facho », selon les dires de Cusset.

Malgré tout, ce dernier rejoint tous les autres sur l'importance de son intervention dans l'Histoire de la Vème République.

En conclusion, c'est à travers tous ses traits de caractères et de sa politique que nous garderons souvenir de Jacques Chirac. Son humour, sa sympathie, sa compréhension et son humilité ont marqué tous ceux qui l'ont connu. Son refus courageux de participer à la guerre en Irak, son implication dans la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, son amour pour les pommes...

Pour lui rendre hommage, l'Elysée a ouvert ses portes pendant trois jours, le deuil national a été déclaré et le lundi suivant sa mort, son cercueil a quitté les Invalides entouré par une grande escorte et des milliers de Français. Une trentaine de chefs d'Etat, dont Vladimir Poutine, ont décidé de faire le déplacement pour montrer leur soutien à la famille de Chirac.

« Le bien-aimé », « une passion française », « une histoire française »... Il a marqué la France, et la France s'en souviendra...

**Narindra MIANDRISOA (1<sup>ère</sup> 3), le 20 novembre 2019**